

L'homme qui était Dieu



Randolph Dunn

L'homme qui était Dieu

L'apôtre Jean dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et était Dieu. Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi les hommes. » Jean-Baptiste l'appelle « l'Agneau de Dieu » qui enlève les péchés.

Quelle révélation impressionnante que le Créateur se sacrifie lui-même en sacrifice expiatoire pour purifier ceux qu'Il a créés à Son image.

Il existe de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament concernant Jésus. Mais quelles sont les chances de voir se réaliser seulement vingt-cinq prédictions concernant quelqu'un qui devait naître bien des années plus tard ?

Le Dr Hawley O. Taylor a fourni cette réponse : Si les événements prédisaient la venue du Messie d'Israël, alors la probabilité globale que tous les événements trouvent leur accomplissement en une seule personne serait de 33 millions.

Voici quelques prophéties et leur accomplissement.

Prophétisé dans Jérémie 23:5, - « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste ; il régnera, agira avec sagesse, et pratiquera le droit et la justice dans le pays. »

L'accomplissement est rapporté dans Matthieu 1:1 : « Voici le récit des événements de la vie de Jésus, le Messie, fils de David, fils d'Abraham. »

L'accomplissement est rapporté dans Luc 3:23-38, – Luc a retracé la généalogie de Jésus en remontant jusqu'à David jusqu'à Adam.

Prophétisé dans Zacharie 9:9 : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et Sauveur, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. »

L'accomplissement est rapporté dans Matthieu 21:6-7 : « Les disciples allèrent, et firent comme Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et il s'assit dessus. »

Prophétisé dans Ésaïe 53:5 : « Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »

L'accomplissement est rapporté dans Matthieu 27:26 : « Alors il leur relâcha Barabbas, mais il fit battre de verges Jésus et le livra pour être crucifié. »

Prophétisé dans Ésaïe 53:7 – « Il a été maltraité, il a été affligé, et il n'a pas ouvert la bouche ; comme un agneau qu'on mène à la boucherie, comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, ainsi il n'a pas ouvert la bouche. »

L'accomplissement de la parole est rapporté dans Matthieu 27:12-14 : « Jésus, accusé par les grands prêtres et les anciens, ne répondit rien. Pilate lui demanda : « N'entends-tu pas de combien d'accusations ils portent contre toi ? » Mais Jésus ne répondit rien, ce qui étonna beaucoup le gouverneur. »

Prophétisé dans Ésaïe 53:9, – « Et ils ont mis son sépulcre avec les méchants, et avec le riche dans sa mort, bien qu'il n'ait commis aucune violence, et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche. »

L'accomplissement de la sentence est rapporté dans Matthieu 27:57-59 : « Plus tard dans la soirée, arriva un homme riche d'Arimathée. Il s'appelait Joseph, et il était devenu disciple de Jésus. Il se rendit chez Pilate et demanda le corps de Jésus. Pilate l'ordonna. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul propre et le déposa dans son tombeau neuf, qu'il s'était fait creuser dans le roc. Après avoir roulé une grande pierre devant l'entrée du tombeau, il partit. »

Prophétisé dans Ésaïe 61:1-2, - « L'Esprit de l'Éternel est sur moi, car l'Éternel m'a oint ; il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux opprimés, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux prisonniers la délivrance des ténèbres, pour publier une année de grâce de la part de l'Éternel. »

L'accomplissement est rapporté dans Luc 4:16-19; 21, – « Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et se leva pour lire. On lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il l'ouvrit et trouva l'endroit où il était écrit :
L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.

« Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, s'accomplit. »

Mais au moment opportun, dans une situation idéale, Dieu est venu sur terre dans le corps charnel de Jésus de Nazareth pour devenir l'unique sacrifice expiatoire pour les péchés de l'homme. Ce faisant, il a ouvert la voie unique à la délivrance de l'homme de l'esclavage du péché : le salut et la réconciliation avec Dieu.

Dieu, par l'intermédiaire du prophète Isaïe, a déclaré au chapitre sept : « Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Dieu envoya l'ange Gabriel à Nazareth, ville de Galilée, auprès d'une vierge promise à un homme nommé Joseph, descendant de David. Le nom de la vierge était Marie. L'ange s'approcha d'elle et lui dit : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ! Le Seigneur est avec toi. » Marie fut profondément troublée par ces paroles et se demanda de quoi il s'agissait. Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu. Tu seras enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-

Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père, et il régnera sur la maison de Jacob pour toujours ; son règne n'aura pas de fin. » « Comment cela se fera-t-il, demanda Marie à l'ange, puisque je suis vierge ? » L'ange répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. Ainsi, le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.

Après la naissance de Jésus à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer." Le roi Hérode, ayant entendu cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui."

« Ayant été avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Après leur départ, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste-y jusqu'à ce que je te le dise, car Hérode va rechercher l'enfant pour le tuer. »

Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à l'enfant sont morts. » Il se leva donc, prit l'enfant et sa mère, et partit pour le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place de son père Hérode, il craignit d'y aller. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée, et alla s'établir dans une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplit la parole des prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Mais au moment opportun, dans une situation idéale, Dieu est venu sur terre dans le corps charnel de Jésus de Nazareth pour devenir l'unique sacrifice expiatoire pour les péchés de l'homme. Ce faisant, il a ouvert la voie unique à la délivrance de l'homme de l'esclavage du péché : le salut et la réconciliation avec Dieu.

Jean-Baptiste fut envoyé par Dieu pour préparer le chemin au Messie. Il l'a fait en appelant les Juifs à la repentance, car le Royaume des Cieux est proche. Il les a baptisés, les appelant à la repentance en changeant leurs pensées et leurs actions, car le Messie vient et il les baptisera du Saint-Esprit.

Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher, en disant : "J'ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ?" Mais Jésus lui répondit : "Laisse faire maintenant, car il convient que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste." Alors il accepta. Et après avoir été baptisé, Jésus remonta aussitôt de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se poser sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.""

Pendant que tout le peuple se faisait baptiser, Jésus fut baptisé aussi. Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection. »

« Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert pendant quarante jours, étant tenté par le diable. » ... « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit : Il ordonnera à ses anges de te garder, et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Jésus lui répondit : « Il est dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

« Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : "C'est Dieu qui me tente." Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. »

Commentaire Dieu ne se laisse pas mettre à l'épreuve. Mais il mettra à l'épreuve la foi de l'homme en lui permettant de faire des choix. L'homme peut choisir ses désirs comme Adam, Ève et les pharisiens, ou choisir de faire ce que Dieu désire.

Lorsque le diable eut achevé toutes ces tentations, il le quitta jusqu'au moment opportun. Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tous le louaient. Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et le jour du sabbat, il entra dans la synagogue, selon sa coutume. Et il se leva pour lire. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Le déroulant, il trouva l'endroit où il est écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé proclamer la délivrance aux prisonniers et le recouvrement de la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur" (Isaïe 61:1-2). Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous les yeux dans la synagogue étaient fixés sur lui, et il commença par leur dire : « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, et pourtant ils sont morts. Mais voici le pain qui descend du ciel, afin qu'un homme puisse le manger sans mourir. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Ce pain, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. » Le Christ est le pain vivant de la vie éternelle, les « Paroles de Vie » qu'il faut consommer pour vivre éternellement.

Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jésus

s'approcha d'eux et leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

La preuve de tout cela se trouve dans les prophéties accomplies, les miracles et, finalement, dans sa mort publique, son enterrement et sa résurrection, dont ont été témoins des centaines de ses disciples.

Quel était le but des miracles ? Jésus cherchait-il à attirer l'attention sur lui, à convaincre ses compatriotes de le faire roi, ou à accomplir la promesse de Dieu d'envoyer l'oint ? Comme pour les paraboles, il s'agissait de « faire la volonté du Père ».

Souvent, de grandes foules suivaient Jésus, peut-être pour voir ce que j'y gagnerais, ou simplement par curiosité ou par désir de pouvoir politique si Jésus devenait leur roi terrestre. Certains croyaient peut-être qu'il pouvait être le Messie. Ces témoins peuvent être divisés en trois groupes :

Les bénéficiaires du Miracle Ils furent remplis de joie et d'allégresse et glorifièrent Dieu. La seule exception notable fut la purification des dix lépreux, dont neuf ne revinrent pas pour glorifier Dieu.

Les témoins n'ont pas seulement observé le miracle ; ils ont reconnu les limites de l'homme, notant que seule la puissance de Dieu pouvait accomplir de tels miracles. La plupart ont loué Dieu et l'ont glorifié, mais pas les pharisiens.

Le Les scribes et les pharisiens possédaient richesse, pouvoir, prestige et étaient loués. Ils croyaient que Jésus allait détruire leur nation, leur position et leur pouvoir si le commun des mortels persistait à croire qu'il était le Messie. Par conséquent, ils refusaient de reconnaître qu'il venait d'en haut et que les miracles qu'il accomplissait provenaient de Dieu. Ils les attribuaient à la puissance du Diable. Ils voulaient le tuer, mais craignaient ceux qui le croyaient venu de Dieu.

Les Écritures identifient certains opposants au Christ durant son ministère terrestre, puis ceux qui se sont opposés à son Église après sa résurrection et son ascension.

Les pharisiens, les principaux sacrificateurs, les anciens, les scribes et le Conseil lui amenèrent un homme muet et démoniaque. Lorsque le démon fut chassé, le muet parla. La foule fut étonnée et dit : « Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël ! » Mais les pharisiens répondirent : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. » Or, il y avait là un homme qui avait la main sèche. Ils l'interrogèrent : « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? » afin de l'accuser. Il leur dit : « Lequel d'entre vous n'a qu'une brebis, et si elle tombe dans un trou le jour du

sabbat, ne la saisit et ne l'en retire ? Combien plus un homme a-t-il de valeur qu'une brebis ?

« Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat. » Puis il dit à l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit, et elle fut guérie. Alors les pharisiens sortirent et complotèrent contre lui pour le faire périr. ... Les principaux sacrificateurs et les pharisiens, ayant entendu ses paraboles, comprirent qu'il parlait d'eux. Mais, cherchant à mettre la main sur lui, ils craignirent la foule, car elle le prenait pour un prophète.

« Alors Jésus parla à la foule et à ses disciples, et dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. C'est pourquoi, observez et faites tout ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas. » ... « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » ... Alors les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la cour du souverain sacrificateur appelé Caïphe, et ils complotèrent de se saisir de Jésus par ruse et de le faire mourir. »

« Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le grand prêtre, où les scribes et les anciens étaient assemblés. Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du grand prêtre. Il entra et s'assit avec les serviteurs pour voir ce qui finirait. Les principaux sacrificateurs, les anciens et tout le sanhédrin cherchèrent un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, mais ils n'en trouvèrent pas. Malgré les nombreux faux témoins qui se présentèrent, ils n'en trouvèrent pas. »

« Voici à quoi vous pouvez reconnaître l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair est de Dieu. Mais tout esprit qui ne confesse pas que Jésus n'est pas de Dieu est un séducteur et un antéchrist. »

Le temps du sacrifice requis pour le pardon des péchés est proche. La passion physique du Christ a commencé à Gethsémani. Parmi les nombreux aspects de cette souffrance initiale, celui qui présente le plus grand intérêt physiologique est la sueur sanglante. Il est intéressant de noter que Luc, le médecin, est le seul à en parler. Il dit : « Etant à l'agonie, il pria plus longtemps. Et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui ruisselaient sur le sol. »

Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des douze, arriva, accompagné d'une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui ; saisissez-le. » Aussitôt, il s'approcha de Jésus et dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Mon ami, fais ce que tu es venu faire. » Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et le

saisirent. Ceux qui avaient saisi Jésus le conduisirent chez Caïphe, le grand prêtre, où les scribes et les anciens étaient réunis.

Jésus dit aux principaux sacrificateurs, aux gardes du Temple et aux anciens qui étaient venus le chercher : « Suis-je un chef de rébellion, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? J'étais tous les jours avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est ici votre heure, celle des ténèbres. » Alors, l'ayant saisi, ils l'emmenèrent et le conduisirent dans la maison du grand prêtre.

Après son arrestation au milieu de la nuit, Jésus fut conduit devant le Sanhédrin et Caïphe, le grand prêtre. C'est là que le premier traumatisme physique lui fut infligé. Un soldat le frappa au visage parce qu'il resta silencieux face à Caïphe. Les gardes du palais lui bandèrent les yeux et, se moquant de lui, l'invitèrent à les identifier à chaque passage, crachèrent sur lui et le frappèrent au visage.

Pilate rentra alors au palais, fit venir Jésus et lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? » « Est-ce ton idée ? » demanda Jésus, « ou bien d'autres t'ont-ils parlé de moi ? » « Suis-je Juif ? » répondit Pilate. « Ce sont ton peuple et tes grands prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il l'était, mes serviteurs combattraient pour empêcher mon arrestation par les Juifs. Mais maintenant, mon royaume est d'un autre monde. » « Tu es donc roi ! » dit Pilate. Jésus répondit : « Tu as raison de dire que je suis roi. Car c'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont pour la vérité m'écoutent. »

Au petit matin, meurtri, déshydraté et épuisé par une nuit blanche, Jésus est conduit à travers le prétoire de la forteresse Antonia, siège du gouvernement du procurateur de Judée, Ponce Pilate. Vous connaissez bien sûr la tentative de Pilate de rejeter la responsabilité sur Hérode Antipas, le tétrarque de Judée. Jésus n'a apparemment subi aucun mauvais traitement physique de la part d'Hérode et a été remis à Pilate. Adapté de « Un médecin témoigne de la crucifixion », du Dr C. Truman Davis.

C'est en réponse aux cris de la foule que Pilate ordonna la libération de Bar-Abbas et condamna Jésus à être flagellé et crucifié.

Les soldats emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent toute la troupe. Ils le revêtirent d'un manteau de pourpre, puis ils nouèrent une couronne d'épines et la posèrent sur lui. Ils se mirent à crier : « Salut, roi des Juifs ! » Ils le frappèrent à plusieurs reprises à la tête avec un bâton et crachèrent sur lui. Tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et lui remirent ses vêtements.

Les autorités sont en désaccord sur la flagellation, un prélude inhabituel à la crucifixion. La plupart des auteurs romains de cette époque n'associent pas les deux. Nombre d'érudits pensent que Pilate ordonna initialement la flagellation de Jésus comme châtiment final, et que la condamnation à mort par crucifixion ne fut prononcée qu'en réponse aux railleries de la foule, qui accusait le procureur de ne pas défendre César comme il se doit contre ce prétendant qui se prétendait roi des Juifs.

Les préparatifs de la flagellation se déroulaient lorsque le prisonnier était dépouillé de ses vêtements et que ses mains étaient attachées à un poteau au-dessus de sa tête. Il est peu probable que les Romains aient tenté de suivre la loi juive en la matière, mais les Juifs possédaient une loi ancienne interdisant plus de quarante coups de fouet.

Le légionnaire romain s'avance, le flagrum à la main. Il s'agit d'un court fouet composé de plusieurs lourdes lanières de cuir, auxquelles sont fixées deux petites boules de plomb. Le lourd fouet est frappé à plusieurs reprises de toutes ses forces sur les épaules, le dos et les jambes de Jésus. Au début, les lanières ne transpercent que la peau. Puis, à mesure que les coups se poursuivent, ils pénètrent plus profondément dans les tissus sous-cutanés, provoquant d'abord un écoulement de sang des capillaires et des veines de la peau, puis un saignement artériel jaillissant des vaisseaux des muscles sous-jacents.

Les petites boules de plomb provoquent d'abord de larges et profondes contusions qui s'ouvrent sous les coups ultérieurs. Finalement, la peau du dos pend en longs rubans et toute la zone n'est plus qu'une masse méconnaissable de tissus déchirés et saignants. Lorsque le centurion responsable constate que le prisonnier est à l'article de la mort, les coups cessent définitivement.

Jésus, à moitié évanoui, est alors délié et laissé s'affaler sur le pavé, trempé de son propre sang. Les soldats romains voient une plaisanterie dans ce Juif provincial se prétendant roi. Ils lui jettent une robe sur les épaules et lui placent un bâton en guise de sceptre. Il leur manque encore une couronne pour parachever leur travestissement. Des branches flexibles couvertes de longues épines (couramment utilisées pour les fagots de bois) sont tressées en forme de couronne et enfoncées dans son cuir chevelu. De nouveau, le sang coule abondamment, le cuir chevelu étant l'une des zones les plus vascularisées du corps.

Après s'être moqués de lui et l'avoir frappé au visage, les soldats lui prennent le bâton des mains et le frappent à la tête, enfonçant les épines plus profondément dans son cuir chevelu. Finalement, lassés de leur jeu sadique, la robe lui est arrachée du dos. Déjà adhérente aux caillots de sang et de sérum des plaies, son retrait provoque une douleur atroce, comparable à celle d'un pansement chirurgical, et, presque comme s'il était à nouveau fouetté, les plaies recommencent à saigner. Le lourd patibulum de la croix est noué sur ses épaules, et le cortège composé du Christ condamné, de deux brigands et du peloton d'exécution, composé de soldats

romains, mené par un centurion, entame son lent périple le long de la Via Dolorosa. Malgré ses efforts pour marcher droit, le poids de la lourde poutre de bois, combiné au choc provoqué par une hémorragie abondante, est trop lourd. Il trébuche et tombe. Le bois rugueux de la poutre entaille la peau et les muscles lacérés de ses épaules. Il essaie de se relever, mais les muscles humains sont poussés au-delà de leurs limites.

Le centurion, pressé de procéder à la crucifixion, choisit un brave spectateur nord-africain, Simon de Cyrène, pour porter la croix. Jésus le suit, encore ensanglanté et transpirant de la sueur froide et moite du choc, jusqu'à ce que le voyage de 600 mètres depuis la forteresse Antonia jusqu'au Golgotha soit enfin achevé.

On offre à Jésus du vin mêlé de myrrhe, un analgésique doux. Il refuse de boire. Simon reçoit l'ordre de poser le patibulum au sol et Jésus est rapidement projeté en arrière, les épaules contre le bois. Le légionnaire palpe la dépression à l'avant du poignet. Il enfonce un lourd clou carré en fer forgé dans le poignet et profondément dans le bois. Rapidement, il se déplace de l'autre côté et répète l'opération en veillant à ne pas trop serrer les bras, mais à permettre une certaine flexion et un certain mouvement. Le patibulum est ensuite soulevé en place au sommet des stipes et le titulus « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » est cloué.

Le pied gauche est alors pressé contre le pied droit. Les deux pieds étendus, orteils au sol, un clou est enfoncé dans la voûte plantaire de chacun, laissant les genoux modérément fléchis. La victime est alors crucifiée. Tandis qu'elle s'affaisse lentement, le poids sur les clous des poignets augmentant, une douleur atroce se propage le long des doigts et des bras, pour exploser au cerveau : les clous des poignets exercent une pression sur les nerfs médians. Se relevant pour éviter ce supplice, il appuie de tout son poids sur le clou qui traverse ses pieds. De nouveau, on ressent la douleur fulgurante du clou qui déchire les nerfs entre les os métatarsiens des pieds.

Ils arrivèrent à un lieu appelé Golgotha (qui signifie « lieu du Crâne »). Là, ils offrirent à Jésus du vin mêlé de fiel ; mais après l'avoir goûté, il refusa d'en boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Et, assis, ils le gardèrent là. Au-dessus de sa tête, ils inscrivirent ce qui le condamnait : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

Il était 9 heures du matin lorsqu'ils l'ont crucifié. L'acte d'accusation contre lui portait la mention suivante : LE ROI DES JUIFS.

« À midi, l'obscurité recouvrit tout le pays jusqu'à trois heures de l'après-midi, lorsque Jésus s'écria d'une voix forte : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

À ce stade, alors que les bras se fatiguent, de violentes crampes envahissent les muscles, les nouant dans une douleur profonde, incessante et lancinante. Ces crampes s'accompagnent de l'incapacité à se relever. Suspendu par les bras, les muscles pectoraux sont paralysés et les muscles intercostaux sont incapables d'agir. L'air peut entrer dans les poumons, mais pas

expirer. Jésus lutte pour se relever afin de prendre ne serait-ce qu'une brève inspiration. Finalement, le dioxyde de carbone s'accumule dans les poumons et dans le sang, et les crampes disparaissent partiellement. Spasmodiquement, il parvient à se relever pour expirer et faire entrer l'oxygène vital. C'est sans doute durant ces moments qu'il prononce les sept courtes phrases rapportées.

Le premier : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Le deuxième, au voleur pénitent : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

Le troisième, regardant Jean, l'adolescent terrifié et accablé de chagrin, dit : « Voici ta mère. »

Puis, regardant sa mère Marie : « Femme, voici ton fils. »

Le quatrième cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Des heures de douleur incessante, des cycles de torsions, des crampes déchirantes, une asphyxie partielle intermittente, une douleur fulgurante là où les tissus sont arrachés de son dos lacéré. Il se déplace de haut en bas contre le bois brut, endurant des heures de douleur incessante, des cycles de torsions, des crampes déchirantes et une aspic partielle intermittente. Puis une autre agonie commence, une douleur terrible et écrasante au plus profond de la poitrine, tandis que le péricarde se remplit lentement de sérum et commence à comprimer le cœur.

On se souvient encore du Psaume 22, verset 14 : « Je suis versé comme de l'eau, et tous mes os se défont ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au milieu de mes entrailles. »

C'est presque terminé. La perte de liquides tissulaires a atteint un niveau critique ; le cœur comprimé peine à pomper un sang lourd, épais et lent dans les tissus ; les poumons torturés s'efforcent frénétiquement d'inspirer de petites bouffées d'air. Les tissus, nettement déshydratés, envoient leur flot de stimuli au cerveau. Jésus pousse son cinquième cri : « J'ai soif. »

On se souvient d'un autre verset du psaume prophétique 22 : « Ma force est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mes mâchoires, et tu m'as réduit à la poussière de la mort. »

Une éponge imbibée de posca, le vin aigre et bon marché qui était la boisson de base des légionnaires romains, est portée à ses lèvres. Il n'en boit pas. Le corps de Jésus est maintenant à l'extrême, et il sent le froid de la mort le parcourir. Cette prise de conscience fait jaillir ses sixième paroles : « Tout est accompli. »

Sa mission d'expiation est désormais accomplie. Finalement, il choisit de mourir. Dans un dernier élan de force, il presse à nouveau ses pieds déchirés contre le clou, redresse ses jambes,

prend une profonde inspiration et pousse son septième et dernier cri : « Père ! Entre tes mains, je remets mon esprit. »

La suite, vous la connaissez. Afin que le sabbat ne soit pas profané, les Juifs demandèrent que les condamnés soient exécutés et retirés des croix. La méthode courante pour mettre fin à une crucifixion était la crurifracture, c'est-à-dire la rupture des os des jambes. Cela empêchait la victime de se relever ; la tension des muscles de la poitrine ne pouvait donc pas être soulagée et la suffocation se produisait rapidement. Les jambes des deux brigands furent brisées, mais lorsque les soldats arrivèrent auprès de Jésus, ils comprirent que ce n'était pas nécessaire.

Apparemment, pour s'assurer doublement de la mort, le légionnaire enfonça sa lance dans le cinquième espace intercostal, puis, remontant à travers le péricarde, jusqu'au cœur. Le verset 34 du chapitre 19 de l'Évangile selon saint Jean rapporte : « Et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » Autrement dit, il y eut une fuite d'eau du sac entourant le cœur, preuve post-mortem que Notre Seigneur ne mourut pas de la mort habituelle de la crucifixion par suffocation, mais d'une insuffisance cardiaque (un cœur brisé) due au choc et à la constriction du cœur par le liquide dans le péricarde.

Nous avons ainsi eu un aperçu, y compris les preuves médicales, de l'incarnation du mal dont l'homme a fait preuve envers les autres et envers Dieu. Ce fut un spectacle terrible, plus que suffisant pour nous laisser déprimés et abattus. Quelle gratitude nous pouvons avoir d'avoir cette grande suite dans l'infinie miséricorde de Dieu envers l'homme. Fin – Flagellation et Crucifixion. Adapté de – « Un médecin témoigne de la Crucifixion », Dr C. Truman Davis, konnections.com/Kcundick/crucifix.html.

David l'avait prédit ainsi : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi es-tu si loin de me sauver, si loin des paroles de mes gémissements ? Mais je suis un ver et non un homme, méprisé des hommes et méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils m'insultent en secouant la tête. Il se confie en l'Éternel ; que l'Éternel le délivre ! Qu'il le délivre, car il prend plaisir en lui ! Je suis versé comme de l'eau, et tous mes os se disloquent. Mon cœur est devenu de la cire, il s'est fondu au-dedans de moi. Ma force est desséchée comme un tesson, et ma langue s'attache à mon palais ; tu me fais tomber dans la poussière de la mort. Des chiens m'entourent ; une bande d'hommes méchants m'encerclent, ils ont percé mes mains et mes pieds. Je peux compter tous mes os ; on me regarde et on se réjouit à mon sujet. On se partage mes vêtements et on tire au sort ma tunique. Toutes les extrémités de la terre seront Souvenez-vous de l'Éternel et revenez à lui ! Et toutes les familles des nations se prosterneront devant lui, car à l'Éternel appartient la royauté, et il domine sur les nations. Tous les riches de la terre festoieront et se prosterneront ; tous ceux qui descendent dans la poussière s'agenouilleront devant lui, ceux qui ne peuvent se maintenir en vie. La postérité le

servira ; les générations futures entendront parler de l'Éternel. On proclamera sa justice au peuple qui naîtra, car il l'a fait.

C'était la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat. Le soir venu, Joseph d'Arimatee, membre éminent du Conseil, qui attendait lui aussi le royaume de Dieu, alla hardiment trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Pilate fut surpris d'apprendre qu'il était déjà mort. Il fit venir le centurion et lui demanda si Jésus était déjà mort. Apprenant du centurion que c'était bien le cas, il remit le corps à Joseph. Joseph acheta donc un linceul, descendit le corps, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau.

Jésus de Nazareth, le Messie, a accompli la volonté de son Père en offrant son corps de chair comme seul sacrifice capable d'expié les péchés de l'homme, le pardon. Son sacrifice pour le péché a été accepté par Dieu, comme en témoigne sa résurrection. Sans sa résurrection, la mort de Jésus aurait été dénuée de sens, comme celle de toute l'humanité.

Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le tombeau. Il y eut un violent tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel ; il s'approcha du tombeau, roula la pierre et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes furent si effrayés qu'ils tremblèrent et devinrent comme morts. L'ange dit aux femmes : « N'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, celui qui a été crucifié. Il n'est pas ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit. »

Le soir de ce premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis, portes fermées par crainte des Juifs. Jésus vint, se présenta au milieu d'eux et dit : "La paix soit avec vous !" Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus dit de nouveau : "La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Puis il souffla sur eux et dit : "Recevez le Saint-Esprit."

Une semaine plus tard, ses disciples étaient de nouveau à la maison, et Thomas était avec eux. Bien que les portes fussent fermées, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux et dit : "La paix soit avec vous !" Puis il dit à Thomas : "Avance ton doigt ici ; vois mes mains. Avance ta main et mets-la dans mon côté. Cesse de douter et crois." Thomas lui dit : "Mon Seigneur et mon Dieu !"

Avec l'offrande sacrificielle pour le péché et la résurrection, Jésus a établi une Nouvelle Alliance avec l'homme par SA mort.

Dieu place dans cette Nouvelle Alliance ceux qui s'engagent envers Christ comme Dieu dans un corps humain, abandonnent une vie pécheresse à une vie juste et implorent Dieu de leur

pardonne en étant immergés dans le sang du Christ. Ils font désormais partie du Corps du Christ, « Mon Église » qu'il a fondée par son sacrifice et sa résurrection.

Jésus avait achevé l'œuvre pour laquelle il était descendu du ciel. Il donna ensuite des instructions à ceux qu'il avait choisis pour être ses témoins. Ne dites-vous pas : « Encore quatre mois et ce sera la moisson » ? Je vous le dis, ouvrez les yeux et regardez les champs ! Ils sont mûrs pour la moisson. Déjà le moissonneur touche son salaire, déjà il récolte la moisson pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. Ainsi, le dicton « L'un sème, l'autre moissonne » est vrai. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé. D'autres ont fait le dur labeur, et vous avez récolté les fruits de leur travail. Semer et récolter est le processus qui consiste à faire des disciples.

Peu avant de retourner auprès du Père, Jésus dit à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom de Dieu. » (autorité) du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » « Allez dans le monde entier et prêchez (proclamez) la bonne nouvelle (le salut vient de la vie, de la mort [le sacrifice expiatoire], de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ) à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

Ceux qui acceptent le message de pardon et de salut du Christ doivent apprendre à « observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28:20). Actes 2:42 nous apprend qu'« ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ».

Commentaire « Rompre le pain » fait probablement référence au repas pris ensemble. Cependant, il pourrait s'agir de la Sainte Cène, ou des deux. Les enseignements des apôtres ne relevaient pas de la tradition humaine ni de leur propre opinion, mais des paroles prononcées par le Christ, telles que le Saint-Esprit leur permettait de s'en souvenir.

Les apôtres et les disciples étaient-ils les seuls à avoir la tâche de prêcher/enseigner l'Évangile ?
NON.

« *Ce jour-là*, Après la lapidation d'Étienne, une grande persécution éclata à Jérusalem contre ceux qui appartenaient à ceux qui étaient en Christ et qui étaient connus sous le nom de la Voie. Tous, à l'exception des apôtres, furent dispersés en Judée et en Samarie. Des hommes pieux enterrèrent Étienne et le pleurèrent profondément. ... Ceux qui avaient été dispersés annonçaient le Christ partout où ils allaient.

L'apôtre Paul a déclaré : « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, de ceux qui s'engagent dans la foi et la mettent en pratique.

Dans mon précédent livre, Théophile, j'ai décrit tout ce que Jésus commença à faire et à enseigner jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné des instructions par le Saint-Esprit aux apôtres qu'il avait choisis. Après sa souffrance, il se montra à ces hommes et leur donna de nombreuses preuves convaincantes de sa vie. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du royaume de Dieu. Un jour, alors qu'il mangeait avec eux, il leur donna cet ordre : « Ne quittez pas Jérusalem, mais attendez le don que le Père a promis, et dont vous m'avez entendu parler. Car Jean a baptisé d'eau, mais dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » Alors, réunis, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le royaume d'Israël ? » Il leur dit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après avoir dit cela, il fut enlevé sous leurs yeux, et une nuée le déroba à leurs regards. Ils fixaient le ciel pendant qu'il s'éloignait, quand soudain deux hommes vêtus de blanc se présentèrent à eux. « Hommes Galiléens, leur dirent-ils, pourquoi restez-vous ici à regarder le ciel ? Ce même Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y aller. »

Que votre cœur ne se trouble point. Ayez confiance en Dieu, et ayez aussi confiance en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. J'y vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi. Vous savez où je vais.

« Je vous le déclare, frères, la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, ni la corruption hériter l'incorruptibilité. Écoutez, je vous dis un mystère : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Car il faut que la corruption revête l'incorruptibilité, et que le mortel revête l'immortalité. Lorsque la corruption aura revêtu l'incorruptibilité, et que le mortel revêtera l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. »

Frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez le sort de ceux qui s'endorment, ni que vous vous affligiez comme le reste des hommes, qui n'ont point d'espérance. Nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, et nous croyons donc que Dieu ramènera en lui avec Jésus ceux qui se sont endormis. Selon la parole du Seigneur lui-même, nous vous le déclarons : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons certainement pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la

trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Après cela, nous les vivants, restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs. Et ainsi, nous serons avec le Seigneur pour toujours. Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

Or, frères, pour ce qui est des temps et des moments, nous n'avons pas besoin qu'on vous en écrive; car vous savez mieux que quiconque que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Les cieux disparaîtront avec fracas; les éléments seront détruits par le feu, et la terre et tout ce qu'elle contient seront mis à nu. Puisque tout sera détruit de cette façon, quel genre d'hommes devriez-vous être? Vous devez vivre une vie sainte et pieuse en attendant le jour de Dieu et en hâter la venue. Ce jour-là entraînera la destruction des cieux par le feu, et les éléments se dissoudront sous l'effet de la chaleur. Mais conformément à sa promesse, nous attendons avec impatience un nouveau ciel et une nouvelle terre, la demeure de la justice. « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Et ne souhaite pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance.

Le Christ plaide: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

C'est à la Pentecôte que Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit: « Chefs et anciens du peuple! Si l'on nous demande aujourd'hui des comptes pour un acte de bonté envers un infirme et qu'on nous demande comment il a été guéri, sachez-le, vous et tout le peuple d'Israël: c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité, que cet homme se présente guéri devant vous. Il est « la pierre que vous, les bâtisseurs, avez rejetée, et qui est devenue la pierre d'angle. Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

Paul a déclaré: « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. Car l'Évangile révèle la justice de Dieu. » Car c'est en croyant du cœur qu'on est justifié, et c'est en confessant de la bouche qu'on est sauvé. Comme le dit l'Écriture: « Quiconque se confie en lui ne sera jamais confus. » Car il n'y a pas de différence entre Juif et Gentil: le même Seigneur est Seigneur de tous et bénit abondamment tous ceux qui l'invoquent, car « Quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé. »

Si donc vous croyez tenir bon, prenez garde de tomber! Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine. Et Dieu, étant fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Mais, lorsque vous serez tentés, il vous préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.

« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Aucun sarment ne peut porter de fruit de lui-même ; il doit demeurer attaché au cep. Vous non plus, vous ne pouvez porter de fruit si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Si quelqu'un demeure en moi et que je demeure en lui, il portera beaucoup de fruit ; sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on jette dehors et qui sèche ; on ramasse ces sarments, on les jette au feu et ils brûlent.

Ceux qui restent en Christ portent le nom **Chrétiens** parce que Christ est leur Seigneur, leur Maître, leur Guide, leur Sauveur, leur Rédempteur, leur Modèle, leur Grand Prêtre, leur Espérance, leur Sacrifice pour le péché, et bien plus encore. Le fondement solide de notre foi est la vérité de la confession de Pierre. Jésus est réel et la Bible est vraie. Tout ce qu'il faut savoir sur Jésus se trouve dans la Bible. Toute l'histoire humaine tourne autour de lui. Jésus est le personnage central du drame humain. Il n'est pas surprenant que l'histoire du monde soit divisée en deux périodes : avant Jésus-Christ (av. J.-C.) et après Jésus-Christ (ap. J.-C.). Bien que la Bible révèle Jésus, de nombreuses preuves extérieures confirment que Jésus est un personnage historique, tout comme la Bible le présente. Ces écrits externes corroborent ce que la Bible raconte à son sujet.

Jésus a dit. Le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect, et sa parole n'habite pas en vous, car vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Vous étudiez attentivement les Écritures, pensant posséder par elles la vie éternelle. Voici les Écritures qui rendent témoignage de moi..”

L'apôtre Pierre a confessé. *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »* (Matthieu 16:16)

L'apôtre Jean a écrit. *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était avec Dieu au commencement. Par lui tout a été fait ; rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il vint un homme envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Il vint comme témoin de la lumière, afin que par lui tous croient. Lui-même n'était pas la lumière ; il vint seulement comme témoin de la lumière. La véritable lumière, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde. Il était dans le monde, et bien que le monde ait été fait par lui, le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu. Cependant, à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, enfants nés, non du sang, ni d'une volonté humaine, ni de la volonté d'un mari, mais nés de Dieu.* (Jean 1:1-13)

« Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle de l'Unique venu du Père, plein de grâce et de vérité. » (Jean 1:14)

Jean-Baptistes *écria : « C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était*

avant moi. » De la plénitude de sa grâce, nous avons tous reçu bénédiction après bénédiction. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu, mais Dieu, l'unique, qui est auprès du Père, l'a fait connaître.(Jean 1:15-18)

« Jésus regarda vers le ciel et pria Père, le temps est venu. Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Car tu lui as donné autorité sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, en achevant l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi devant toi de la gloire que j'avais auprès de toi avant la création du monde.(Jean 17:1-5)

Pilate retourna alors au palais, fit venir Jésus et lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? » « Est-ce ton idée personnelle, demanda Jésus, ou bien d'autres t'ont-ils parlé de moi ? » « Suis-je Juif ? » répondit Pilate. « Ce sont ton peuple et tes grands prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il l'était, mes serviteurs combattraient pour empêcher mon arrestation par les Juifs. Mais maintenant, mon royaume est d'un autre monde. » « Tu es donc roi ! » dit Pilate. Jésus répondit : « Tu as raison de dire que je suis roi. En effet, je suis né et je suis venu dans le monde pour témoigner de la vérité. Tous ceux qui sont du côté de la vérité m'écoutent. » « Qu'est-ce que la vérité ? » demanda Pilate.(Jean 18:33-38)

Les Juifs ont insisté.« Nous avons une loi, et selon cette loi, il doit mourir, car il prétendait être le Fils de Dieu. En entendant cela, Pilate fut encore plus effrayé et retourna au palais. « D'où viens-tu ? » demanda-t-il à Jésus, mais Jésus ne lui répondit pas. « Refuses-tu de me parler ? » dit Pilate. « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te libérer ou de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi commet un plus grand péché. »(Jean 19:7-11)

L'eunuque dit à Philippe

L'eunuque dit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » (Actes 8:38)

« Tout cela est arrivé afin que tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, aient le pouvoir de devenir enfants de Dieu, enfants nés, non du sang, ni d'une volonté charnelle, ni de la volonté de l'homme, mais nés de Dieu. »(Jean 1:12-13)

Thalle

Matthieu déclare : « Ils l'avaient crucifié et, assis, ils le gardaient là... depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre. » Marc l'exprime ainsi : « À la sixième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. » (Marc 15:33)

Thallus, historien d'origine samaritaine qui vécut et travailla à Rome vers 52 apr. J.-C., fut cité par Jules l'Africain, chronographe chrétien de la fin du IIe siècle. « Thallus, dans le troisième livre de ses histoires, explique cette obscurité par une éclipse de soleil. » L'Africain s'opposa à ce rapport en arguant qu'une éclipse de soleil ne pouvait se produire pendant la pleine lune,

comme ce fut le cas lors de la mort de Jésus à Pâques. La référence à Thallus est importante car les circonstances de la mort de Jésus étaient connues et discutées dans la Cité impériale dès le milieu du 1er siècle. La crucifixion de Jésus devait être assez bien connue à cette époque, au point que des incroyants comme Thallus estimèrent nécessaire d'expliquer la question de l'obscurité comme un phénomène naturel. Ironiquement, les travaux de Thallus sont devenus le courant dominant des preuves historiques en faveur de Jésus et de la fiabilité du récit de Marc sur l'obscurité de sa mort.

Mara Bar-Serapion

Un manuscrit conservé au British Museum conserve le texte d'une lettre envoyée à son fils par un Syrien nommé Mara Bar-Sérapion. Le père y illustre la folie de persécuter des sages comme Socrate, Pythagore et le sage roi des Juifs, dont le contexte indique clairement qu'il s'agit de Jésus. « Quel avantage les Athéniens ont-ils tiré de la mise à mort de Socrate ? La famine et la peste les ont frappés en guise de jugement pour leur crime. Quel avantage les Samoïotes ont-ils tiré de l'exécution de Pythagore ? En un instant, leur pays fut recouvert de sable. Quel avantage les Juifs ont-ils tiré de l'exécution de leur roi ? C'est juste après que leur royaume fut aboli. Dieu a vengé avec justice ces trois sages : les Athéniens sont morts de faim ; les Samiens ont été submergés par les mers ; les Juifs, ruinés et chassés de leur terre, vivent dans une dispersion complète. ... Le sage roi n'est pas mort pour de bon ; il a continué à vivre dans l'enseignement qu'il avait donné. »

Corneille Tacite

Un historien romain ayant vécu entre 50 et 100 apr. J.-C. environ a écrit à propos du bûcher de Néron : « Par conséquent, pour faire taire la rumeur, Néron a aggravé la culpabilité et infligé les tortures les plus atroces à une classe haïe pour ses abominations, appelée « chrétiens » par le peuple. Christus, d'où son nom tire son origine, a subi le châtement le plus sévère sous le règne de Tibère, aux mains de l'un de nos procureurs, Ponce Pilate. »

Plinie le Secundus

Un gouverneur romain de l'an 112 après J.-C. écrit à l'empereur Trajan : « Ils avaient l'habitude de se réunir un jour précis avant le lever du jour, lorsqu'ils chantaient un hymne au Christ comme Dieu et s'engageaient par un serment solennel à ne commettre aucun acte mauvais, après quoi ils avaient pour coutume de se séparer, puis de se retrouver pour partager de la nourriture, mais de la nourriture ordinaire ».

Seutone

Un annaliste et fonctionnaire de la cour impériale sous le règne d'Hadrien écrivit vers 120 apr. J.-C. dans la Vie de Claude : « Comme les Juifs provoquaient des troubles constants à l'instigation de Chrestus, Claude les expulsa de Rome. » Edward C. Wharton ajoute : « La renommée de cette citation tient au fait que Luc, une soixantaine d'années plus tôt, avait rapporté ce même incident comme étant la raison pour laquelle l'apôtre Paul s'était uni à un couple juif chrétien nommé Aquilas et Priscille (Actes 18:1-2). Là encore, la mention du Christ dans le contexte historique se retrouve dans la littérature extrabiblique. »

Flavius Josèphe

Josèphe fait une observation intéressante. « Vers cette époque, Jésus, un homme sage, si tant est qu'on puisse le qualifier d'homme, parut ; car il accomplissait des prodiges, il enseignait des hommes qui acceptaient la vérité avec joie. Il gagnait beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs. Cet homme était le Messie. Et lorsque Pilate le condamna à la croix à l'instigation de nos propres dirigeants, ceux qui l'avaient aimé dès le début ne cessèrent pas. Car il leur apparut le troisième jour, vivant, comme les prophètes l'avaient prédit, et dit beaucoup d'autres choses merveilleuses à son sujet. Et même maintenant, la race des chrétiens, ainsi nommée en son honneur, n'a pas encore disparu. »

Premiers écrivains juifs et non juifs

La citation suivante de F. F. Bruce résume très clairement cela : « Quoique l'on puisse penser des témoignages des premiers auteurs juifs et non juifs... ils établissent au moins, pour ceux qui refusent le témoignage des écrits chrétiens, le caractère historique de Jésus lui-même. Certains auteurs peuvent caresser l'idée d'un « mythe du Christ », mais ils ne le font pas sur la base de preuves historiques. L'historicité du Christ est aussi évidente pour un historien impartial que l'historicité de Jules César. Elle ne l'est pas. » les historiens qui propagent les théories du « mythe du Christ ».

Résumé. Ces passages et bien d'autres montrent clairement que Jésus :

- a) était Dieu par qui tout a été créé
- b) s'est humilié pour venir sur terre sous la forme d'un homme
- c) est devenu le sacrifice parfait et unique pour le péché.
- d) a été ressuscité de la mort physique, ce dont ont été témoins de nombreuses personnes
- e) est remonté dans sa demeure, le Ciel avec le Père
- f) reviendra pour accueillir ceux qui ont une foi obéissante
- g) reconnu comme humain par des écrivains laïcs, des non-croyants